

சுயவனுக்குப் பல நாள் வேலை தடியனுக்கு ஒரு நாள் வேலை	Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல் Rédaction: M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France	ISSN 1273-1048 No.75 Mars 2012 Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)
---	--	--

Hymnes tamouls à Sarasvadi சரசுவதி பன்னூற் பாடல்கள்

Comme les muses des mythologies grecque et latine, au Tamilnadu (et en Inde, en général), on parle des 'muses' Lakchmi et Sarasvadi. La première, épouse de Vichnou est la divinité de la richesse et de l'abondance tandis que la seconde, épouse de Brahma, est celle de la connaissance, des arts (musique, chant) et de la sagesse. On retrouve également ces divinités sous des noms parfois différents en Asie du sud-est.

Sarasvadi est représentée vêtue de sari blanc, assise sur un lotus et jouant au vina, parfois en compagnie d'un paon. Au Tamilnadu, on célèbre annuellement la fête de Sarasvadi, 'Sarasvadi Puja', en septembre-octobre (à d'autre dates, selon les saisons, au nord de l'Inde) et les écoliers la vénèrent tout particulièrement.

Nous publions dans ce numéro les traductions françaises de certains poèmes très célèbres chantés au Tamilnadu, en vénération de Sarasvadi, pour réussir dans les examens, les concerts de musique, etc. Elles ont été publiées en 1959 par R.Dessigane(1), interprète-en-chef, attaché de recherches à l'Institut Français d'Indologie, Pondichéry.

(1) alias Dessigappoullé, il a publié la biographie d'Ananda Rangappillai (1709-1761), dubash-courtier et conseiller de Duplex jusqu'au milieu du XVIIIème s. et collaboré à la publication de l'édition tamoule (premier volume) de son célèbre 'Journal' allant de 1736 à 1760.

வெள்ளைக் கலையுடுத்து வெள்ளைப் பணிபூண்டு
வெள்ளைக் கமலத்தில் வீற்றிருப்பான் - வெள்ளை
அரியா சனத்தி லரசரோ டென்னைச்
சரியா சனம் வைத்த தாய்.

காளமேகப்புவவர் (13ஆம் நூ.)

புத்தகஞ் செபவடம்
புனித ஞானமாம்
முத்திரை குண்டுகை
முழுதும் ஏந்தெழில்
கைத்தலத் தமிதினைக்
கலைம டந்தையை
முத்தமிழ்க் கிழத்தியை
முடிவ ணங்குவாம்.

ஆனந்தக்கூத்தர்

வெள்ளைத் தாமரைப் பூவி லிருப்பான்
வீணை செய்யும் ஒலிமி லிருப்பான்
கொள்ளை மின்பம் குலவு கவிதை
கூறு பாவலர் உள்ளத் திருப்பான்
உள்ளதாம் பொருள் தேடி யுணர்ந்தே
ஒதும் வேதத்தின் உள்ளின் றொளிர்வான்
கள்ள மற்ற முனிவர்கள் கூறும்
கருணை வாசகத் துட்பொரு ளாவான்.

சுப்ரமணிய பாரதியார் (1882-1921)

நாடிப் புலங்கள் உழுவார் கரமும்
நயவுரைகள்
தேடிக் கொழிக்கும் கவிவாணர் நாவும்
செழுங்கருணை
ஒடிப் பெருகும் அறிவாளர் நெஞ்சம்
உவந்துநடம்
ஆடிக்கவிக்கும் மயிலே! உன் பாதம்
அடைக்கலமே.

தேசிய வினாயகம் பிள்ளை (1876-1954)

Vêtues d'habits blancs et ornée de parures blanches
Elle séjourne sur le lotus blanc,
Ma Mère qui me plaça avec le roi,
Sur le splendide trône royal, au même que rang que lui.
KâLamēgappulavar (13è s.)

Que j'incline la tête à Sarasvadi
Qui est agréable comme le nectar,
Portant dans ses mains
Parfaitement jolies
Le livre, le chapelet,
Le cachet de la sagesse pure et la cruche,
Qui est la déesse des arts
Et qui représente les trois genres(*) du tamoul.
Anandakkoûtтар

Elle reste dans la fleur blanche de lotus,
Dans le son mélodieux du Vina,
Dans le cœur des poètes
Dont les chants produisent un plaisir vif.
Elle réside et brille dans les Védas qui cherchent,
Déterminent et exposent la Chose qui est éternelle.
Elle est la quintessence des paroles gracieuses
Des Rishis sans tache.

Soupramania Bâradiyâr (1882-1921)

O Paon! Tu aimes les bras de ceux qui
Avec goût labourent les champs
La langue des poètes qui recueillent et émettent des
expressions élégantes
Et le cœur des savants où se précipite et s'accumule
La tendresse enthousiaste
Tu y dances et te réjouis.
Que tes pieds soient mon lieu de réfuge.

Désiga Vinayagam Pillai (1876-1954)

(*) le tamoul poétique, le tamoul musical et le tamoul dramatique

Le Bouddhisme et la femme பெளத்தமும் பெண்ணும்

Dans le monde entier, on célèbre, le 8 mars, la Journée internationale de la femme.

Dans la République de l'Union Indienne, la ségrégation de sexe est abolie selon la Constitution, mais soixante-cinq ans après l'indépendance, on en est loin dans la pratique, comme le prouvent les nouvelles de jeunes mariées torturées, décédées ou 'suicidées' pour des raisons de dot. D'après le dernier recensement, il manquerait cinquante à soixante millions de filles, ce qui, dans certains Etats, va sûrement poser des problèmes sociaux aigus.

Au Tamilnadu, Etat du Sud-Est de l'Union Indienne, la condition de la femme semble avoir été correcte au début de l'Ere Chrétienne. Elle s'est dégradée à partir du début du deuxième millénaire. Mais, depuis le début du XX^e s., de nombreux réformateurs et poètes ont essayé d'éduquer la société pour la relever. Nous en citerons les principaux: E.V.Râmâssâmy Nâicker dit E.V.Râ ஈ.வேரா. ou Périyâr பெரியார்(1879-1973), Bâradiyâr பாரதியார்(1882-1921), Bâradidâssane பாரதிதாசன்(1891-1964) et C.N.Annâdurai dit Arignar Annâ அறிஞர் அண்ணா(1909-1969)*.

En Birmanie, après les révoltes de Daw Mya Sein sous l'administration britannique, les actions de la courageuse militante Aung San Suu Ky (Prix Nobel 1991) durant les trente dernières années sont bien connues. Son parti qui présente quarante-quatre candidats se trouve en bonne position pour remporter la victoire aux élections partielles qui vont avoir lieu à la fin de ce mois.

Eugène Lamairesse, ingénieur de l'Ecole Polytechnique (Ponts et Chaussées), qui a passé plusieurs années à Pondichéry et Karikal durant les années 1860, a profité de son séjour pour étudier la langue et les mœurs et coutumes des gens locaux, et les religions de l'Asie du sud-est (cf. LCCP no.61, p.2-3 et no.66, p.1, traduction des Kurals de Tirouvallouvar). Dans son livre 'La vie de Bouddha', après avoir évoqué Kapila comme le précurseur de la philosophie Sankya qui 'a proclamé le premier dans l'Inde, la souveraineté de la Raison, de la Boddhi', il parle de la condition de la femme chez les Bouddhistes. Nous en publions quelques extraits.

« C'est au Bouddhisme que la femme doit le relèvement et la supériorité de sa position dans l'Extrême-Orient.

'Dans la Birmanie, dit Mgr Bigandet, les femmes jouissent de la même liberté que leurs soeurs en Europe. Elles sont actives et intelligentes. Par leur industrie, par leur travail, elles contribuent pour la plus grande part au soutien de la famille'. Elles sont toutes dans les bazars pour vendre et acheter, et, sous ce rapport, elles l'emportent sur les Européennes. Elles savent se respecter elles-mêmes et elles sont respectées. La loi civile les protège aussi d'une manière admirable. Il n'y a aucun préjugé contre les veuves; elles convolent à une nouvelle union sans difficulté et sans exciter aucune répugnance.

Bien loin des mariages se concluant, comme dans l'Inde ou comme le plus souvent en Chine, sans la moindre participation des intéressés, on s'attache beaucoup à laisser aux jeunes gens les occasions de faire la cour aux jeunes filles, et, par des soins assidus, de gagner leur consentement; on se marie par amour et non pour l'argent.

On se marie jeune, l'état de célibataire est rare et déconsidéré.

En tous ces points, les mœurs des Bouddhistes diffèrent radicalement de celles des Hindous Brahmaniques; ce sont autant de progrès dus au Bouddha.

Les mœurs de la Birmanie (cf. LCCP no.57 de sept. 2007, p.4) sont aussi celles de toute l'Indo-Chine. Dans l'Annam, il est absolument admis, même dans le plus bas peuple, qu'on ne doit jamais faire aucune sorte de violence quelque acte qu'elle ait commis.

(*) Son premier article publié dans 'Tamilurasu' தமிழ்மூலம் du 19 mars 1931 traitait de l'égalité de la femme. Il avait 22 ans.

Au Thibet, les femmes ont la même liberté et le même rôle qu'en Birmanie.

En Chine et au Japon où le Bouddhisme n'est plus aujourd'hui la religion officielle, les femmes ne sont traitées avec considération que dans les familles Bouddhistes.

Bouddha a donc opéré une révolution en faveur de la femme. Il a placé au-dessus de tout la *piété filiale pour la mère* et il a mis l'épouse presque sur le pied où elle se trouve en Europe. Sous ce rapport, socialement, je n'oserais dire moralement, il a fait plus que le Christianisme, car il a pris la femme beaucoup plus bas pour l'élever presque aussi haut qu'il était possible dans l'Orient. Le respect pour la mère a été général dans l'antiquité aussi bien juive que grecque et romaine.

Sans tomber dans des exagérations socialistes, on peut, selon nous, prendre pour mesure de la valeur humanitaire d'un système religieux ou moral la situation de la femme.

...Si Bouddha n'avait été qu'un politique, il aurait pu négliger la femme qui compte peu dans l'Inde et dans presque tout l'Orient. Il ne paraît même pas qu'il ait cru que son influence pût concourir d'abord au succès de sa prédication, et ensuite au maintien de sa religion comme cela a lieu réellement aujourd'hui; car on ne voit pas qu'il ait cherché à pourvoir à l'instruction des femmes.

En changeant leur condition, il a donc été mu uniquement par "*la compassion* qui, d'après les Bouddhistes, remplissait son cœur" (nous l'appellerions la bonté, la charité) et par la considération de l'amélioration morale qu'il apporterait dans la famille.

Il convient de remarquer que le prix qu'il attachait à la continence n'a pu que relever la dignité de la femme.

...Ce trait saillant du Bouddhisme montre mieux que tout autre les deux faces sous lesquelles on doit envisager Bouddha. C'est d'abord le grand patriote voulant ruiner l'institution oppressive et abrutissante de Manou; mais c'est surtout la grande âme, d'une bonté presque divine, qui a fait tout l'effort possible pour guérir le mal et réaliser le bien de l'humanité. Sans doute ce fut le côté politique et social de sa mission qui d'abord le frappa le plus; mais, à mesure qu'il avançait dans son œuvre, son horizon s'élargissait et sa vue embrassait toute la grandeur de la tâche qui s'imposait à lui comme obligatoire; car, pour les grandes âmes, l'obligation du bien ne s'arrête qu'à l'impossible.



Aye Su Kyaw, jouant à la harpe birmane*
(Photo Musée Guimet)

*cette harpe ressemble au 'magara yâj' மகர யாஜ் décrit dans la littérature tamoule antique

Et c'est pour cela qu'il serait *injuste d'étendre jusqu'au Bouddhisme le reproche de pessimisme* qu'on a fait avec tant de raison au Brahmanisme. Il est très remarquable qu'en ce qui concerne la femme, Bouddha se soit placé à un point de vue beaucoup plus élevé et en même temps beaucoup plus pratique que le philosophe moderne (Schopenhauer)...

Partout où le Bouddhisme n'a pu éteindre l'esprit de caste, celui-ci a dû l'étouffer ou l'altérer radicalement. Dans la pensée du Bouddha l'organisation du corps religieux devait être telle qu'elle existe dans l'Indo-Chine et non celle que l'on trouve à Ceylan; le religieux devait être, comme l'avait dit le Bouddha lui-même, un éducateur et un modèle et non un moine séquestré des laïques. *Le Vihâra devait être une école et une retraite, mais non un couvent.*

Dans l'Indo-Chine, le religieux Bouddhiste, bien qu'il vive aussi d'aumônes, a tous les respects et toute la sympathie de la population; à Ceylan, il est comme isolé et en médiocre estime. Cela tient à la fois à l'orgueil des castes et à l'absence de rapports et de mélange entre les laïques et les religieux pendant toute la durée de la vie de ces derniers, deux particularités qui ne se rencontrent qu'à Ceylan. »

Extraits de 'La vie du Bouddha', par Eugène Lamairesse,

Ed.G.Carré, Paris, 1892

Roupie française et Roupie indienne பிளேஞ்ச ரூபாயும் இந்திய ரூபாயும்

Nous avons publié dans les LCCP Nos.38 et 45 les billets français de 'une roupie' (émis après la Grande Guerre), de 'cinq roupies' et de 'cinquante roupies'. Les deux premiers étaient bien connus des Pondichériens et avaient cours jusqu'au 1^{er} novembre 1954, date du transfert *de facto* des Comptoirs français à l'Union Indienne.

Quelques mois avant la cession, le billet français de 'Une Roupie' commença à perdre sa valeur alors que le billet indien qui avait également cours dans les Comptoirs français conserva la sienne. Les gens ne l'acceptèrent que difficilement et préférèrent surtout des monnaies de l'Union Indienne: 1 Roupie, 1/2 roupie, 1/4 roupie, deux annas, un Anna (ஓர் அணா), 1/2 anna (அரையணா) et 1/4 anna (காலணா) équivalent de 3 caches (மூன்று காசு)(1). L'économie des Comptoirs était déjà dérégulée avec le blocus économique que le gouvernement avait imposé. Cette dépréciation fit, entre autres, la fortune de quelques échangeurs 'chettys' qui donnaient 15 annas, au lieu de 16, pour un billet français d'une Roupie. Les fonctionnaires locaux payés par le Trésor public de Pondichéry en billets français n'avaient d'autre moyen, avant de faire leurs courses quotidiennes, que d'aller faire au préalable cet échange en monnaies (perte de 1/16ème ou plus de sa valeur nominale, selon les jours, l'avancement des négociations supposées en cours entre les deux partis français et indien et la sévérité des nouvelles).

Récemment, nous avons retrouvé un billet ancien de dix roupies émis par la 'Banque de



l'Indo-Chine' en 1898 (www.rbi.org.in/scripts/pm_indofrench.aspx), portant l'inscription de la valeur 'dix roupies' en plusieurs langues: français, tamoul (pour Pondichéry et Karikal), malayalam (pour Mahé), télougou (pour Yanaon), ourdou (probablement pour Chandernagor). Le nom de la ville est inscrit en bon tamoul 'Poudouvaï' புதுவை, raccourci littéraire de 'Poudouvaïnagaram' புதுவைநகரம் et de 'Poudouvaïnagarappattanam' புதுவைநகரப்பட்டணம்(2).

Vers 1955, le gouvernement fédéral indien passa au système décimal, une roupie valant 100 nouveau 'paisé'. Le 'paisa' (au singulier) perdit le qualificatif 'nouveau' au fur et à mesure que les anciennes monnaies de 2 annas, 1 anna, 6 caches, 3 caches disparurent de la circulation.

Dans le même registre, nous ajouterons que des monnaies ont été frappées également à Pondichéry au 18ème siècle, dont le 'cache' காசு portant à l'avant trois fleurs de lys et à l'envers le nom 'Poudouchéry'(புதுச்சேரி). Nous y reviendrons dans un prochain article.

M.Gobalakichenane

(1) La Roupie valait 8 fanons, un fanon பணம் valant 2 annas et un anna 12 caches (1 Roupie= 192 caches). On enseignait alors, dans les écoles primaires, les tables de multiplications par 12 et par 16, en plus des tables courantes jusqu'à 10.

(2) Noms utilisés au 18ème s. dans les Journaux d'Ananda Rangappillai et de Virânaicker II. Sur les différents noms de cette ville et les récentes controverses, avant de faire voter la résolution à l'Assemblée de l'Etat de Pondichéry pour recouvrer l'ancien nom historique, voir LCCP 49 de sept.2005, p.4.